

LA CHAPELLE ST-FÉLIX DE GÉRONDE A SIERRE

LOUIS BLONDEL

Notre attention avait été attirée, le printemps dernier, par les ruines d'une chapelle qui occupe le sommet de la colline de Géronde, au nord du couvent (altitude 603 m.). Nous avons reconnu dans une courte visite que sa construction indiquait des dispositions fort anciennes et que si l'on ne prenait des mesures de protection cet édifice disparaîtrait rapidement.

Grâce à l'obligeance du président de la commune de Sierre, M. Elie Zwissig, et du propriétaire du terrain, nous avons, cet automne, pu entreprendre quelques fouilles afin de compléter le plan de cette chapelle¹. Il subsiste à peu près la moitié de la façade ouest, les deux faces latérales jusqu'à la naissance du toit sur une hauteur de 5 m. 50, mais tout le chœur s'est écroulé. Il y a peu d'années, vers 1938, subsistait encore la plus grande partie du chœur ; la façade n'est tombée que l'an dernier (Pl. I, a et b). Cette ruine est faussement dénommée « Ruines du château du major de Sierre, Géronde XVe siècle » dans l'ouvrage de Solandieu, qui en donne une bonne photographie².

Cet édifice présente un plan avec nef rectangulaire assez régulier de 8 m. 55 sur 5 m. 45, avec une épaisseur de murs relativement faible de 0 m. 52 (fig. 1, plan). Sur la façade ouest s'ouvrait la porte, cer-

¹ Nous avons fait un sondage dans le chœur avec le concours de M. A. Donnet et la collaboration de deux ouvriers mis à notre disposition par la commune de Sierre.

² Solandieu, *Les châteaux valaisans*, Lausanne 1912, p. 37. Cet édifice n'a jamais été décrit ; seul Aloïs Ruppen (*Gerunden bei Siders*, dans *Blätter aus d. Walliser Geschichte*, t. III, 1907, p. 428) en fait mention.

tainement à linteau horizontal, avec un tympan protégé par un arc de décharge constitué par des tufs taillés et des pierres appareillées. Cet arc était formé par trois claveaux parallèles occupant toute la largeur du mur. Au-dessus de la porte, une seule fenêtre avec arc cintré donnait le jour dans la nef (Pl. I, a). Il en subsiste la moitié, mais on voit qu'elle avait été bouchée après coup. De même la porte large de 1 m. 18 avait aussi été rétrécie. Les faces latérales sont percées respectivement de deux petites fenêtres romanes très étroites à l'extérieur, largement ébrasées à l'intérieur (fig. 1, coupe ; fig. 2, faces). Mais ces fenêtres ont remplacé des fenêtres beaucoup plus grandes dont on voit les traces des montants et des arcs en tuf ou en taille. Elles mesuraient à l'origine en moyenne du côté externe 0 m. 66 de largeur sur 1 m. 46 de hauteur arc compris, à l'intérieur 1 m. 63 de hauteur sur 1 m. 03 à 1 m. 08 de largeur. Il est probable que, vu la faible épaisseur des murs, on a bouché partiellement ces jours pour consolider les façades.

Du côté du chœur, à l'alignement du mur oriental de la nef, les maçonneries portent des traces de remaniements, et deux portes se faisant face ont été percées plus tardivement. D'après les photographies anciennes et un claveau en place, on voit que ces portes étaient surmontées d'un arc en plein cintre. Le sol ancien de la nef était constitué par un lit de mortier très dur. L'appareil des murs présente des assises peu épaisses de 7 à 9 centimètres constituées par des cailloux roulés et des pierres cassées au marteau, avec par endroits des fragments de tuiles romaines, le tout noyé dans un mortier de chaux fort résistant. Le pignon de la façade devait former une saillie sur le reste du toit, probablement recouvert de dalles comme l'édifice entier.

Les fouilles pratiquées dans le chœur nous ont réservé des surprises. Il présente un plan quadrangulaire mesurant à l'intérieur 5 m. 40 sur 3 m. 85 à 3 m. 95. Ses murs sont plus épais que ceux de la nef (0 m. 65), mais offrent sur les deux faces latérales des bancs maçonnés qui ne se continuent pas contre la paroi orientale. Au centre subsiste intact l'autel, aussi maçonné, auquel manque seule la dalle supérieure. Une marche unique encadre cet autel. Les bancs encore recouverts d'un plâtrissage lisse mesurent 0 m. 40 de hauteur, la surface supérieure constituée par des petites dalles irrégulières non profilées. Le sol du chœur se compose de plaques de schiste triangulaires, soigneusement rejointoyées ; il n'est que 5 à 10 centimètres plus élevé que le niveau de la nef. L'autel très exigu était donc encadré par les bancs qui le serraient de très près.

Le chœur était séparé de la nef par un arc triomphal reposant sur un mur d'appui sans doute surmonté d'une grille. Nous avons re-

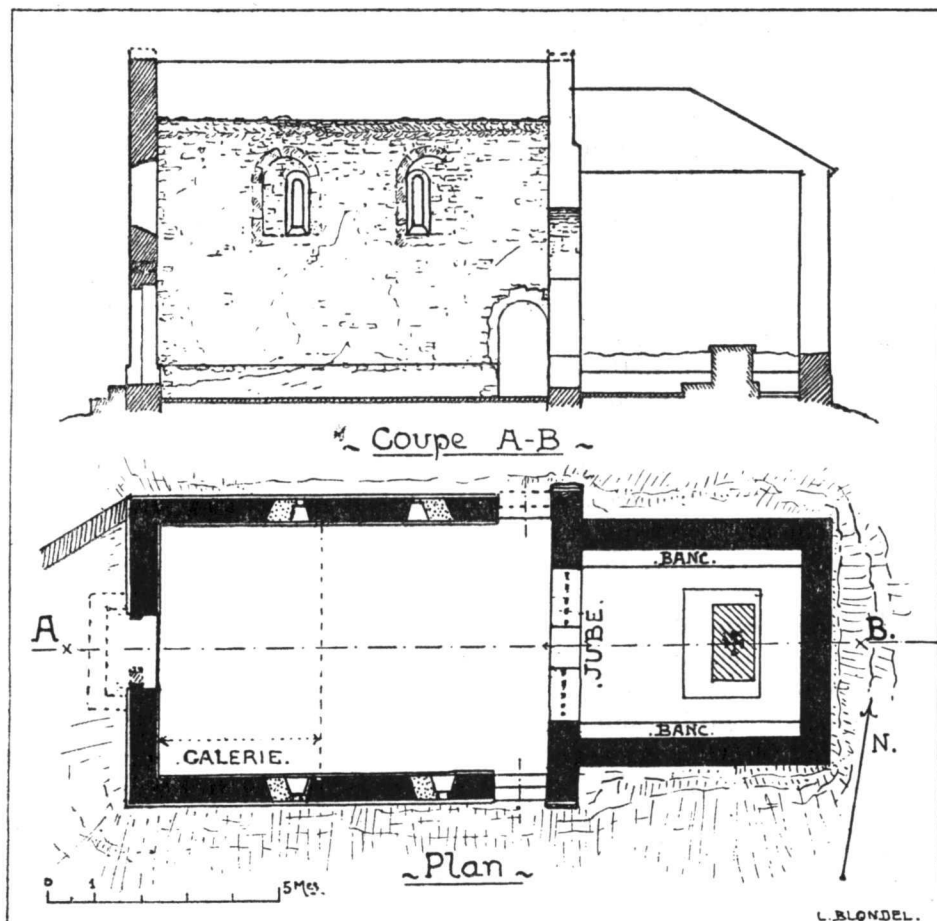


Fig. 1. — Plan et coupe de la chapelle St-Félix à Géronde.

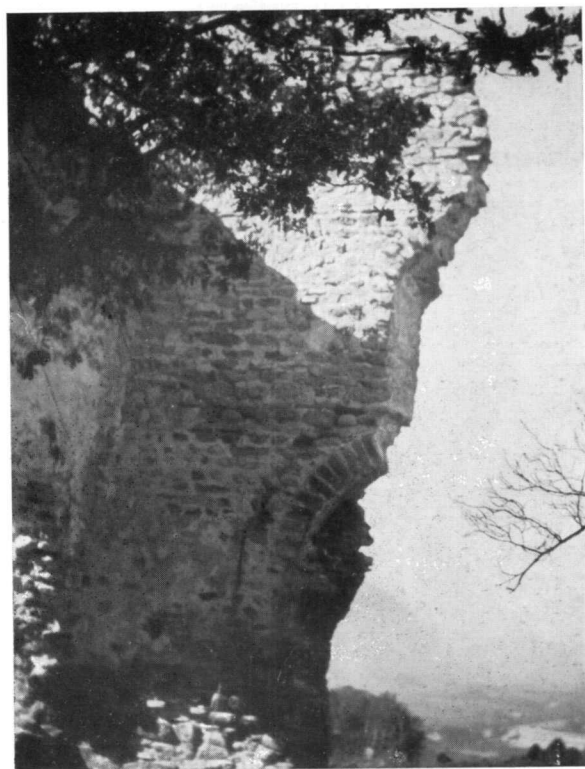
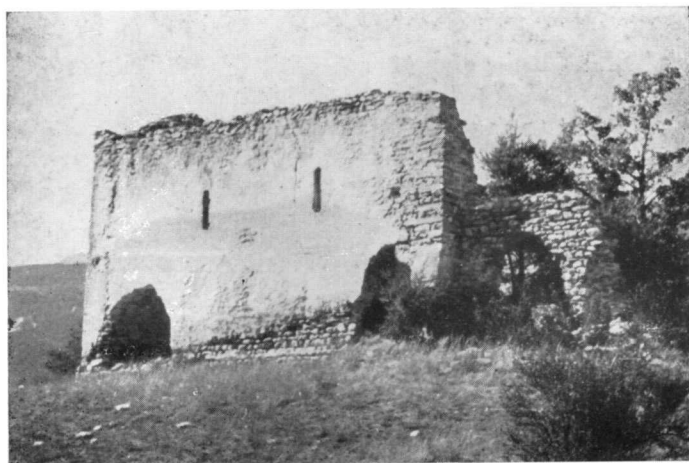
trouvé plusieurs claveaux en tuf de cet arc. Une porte très étroite, avec une marche, permettait seule l'accès au chœur. Celui-ci était moins élevé que la nef, les arrachements dans le mur et surtout les contreforts appuyant les angles de la chapelle contre la poussée de l'arc triomphal nous donnent sa hauteur (fig. 2, face chœur, reconstitution). Le mur d'appui du jubé ou de la clôture du chœur de 0 m. 65 d'épaisseur indique bien qu'on a utilisé l'ancienne maçonnerie de la face orientale de la nef, car pour supporter une simple grille on n'aurait pas édifié un mur aussi fort. D'autre part, nous avons pu constater qu'à la base, ce mur était lié au reste de la nef et passait sous l'entrée.

Nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas existé auparavant un chœur plus réduit, en rapport avec la nef, mais les sondages n'ont révélé aucune autre substruction antérieure ; seul un fragment de tombeau maçonné a été traversé. La nature des maçonneries du chœur en matériaux beaucoup plus gros, est plus récente que celle de la nef ; elle peut dater de la fin du XIIe siècle ou du début du siècle suivant. Il n'est pas possible de savoir s'il était recouvert d'une voûte, ce qui semble probable. D'après d'anciennes vues, une fenêtre sur chaque face et probablement une troisième derrière l'autel devaient l'éclairer. Nous avons ici un chœur conventuel et qui indique qu'une congrégation religieuse devait y célébrer ses offices.

La première chapelle ne comprenait donc que la nef actuelle et se terminait à l'orient par un mur droit pourvu peut-être d'une simple niche incurvée derrière l'autel. Sa hauteur par rapport à sa longueur paraît très forte, mais on peut constater qu'elle a été exhaussée d'au moins 40 à 50 centimètres, probablement au moment où on lui a adjoint un chœur. Les trois dernières assises supérieures présentent des pierres posées en épis, dessin qu'on ne retrouve pas sur le reste des parois.

Diverses constatations ont encore été faites. Sous un crépissage ordinaire, on reconnaît sur les parois latérales un plâtrissage lisse, coloré en rouge et jaune. Les claveaux de l'arc de décharge au-dessus de la porte d'entrée sont soulignés par des traits dessinés dans le mortier des joints avec beaucoup de soin. Si les maçonneries de la nef sont peu épaisses, elles offrent une construction très solide qui a bien résisté ; elles reposent tout le tour sur un socle un peu plus large. Des trous destinés à supporter un sommier prouvent qu'il y avait une tribune en bois au-dessus de l'entrée. Mais l'indication la plus intéressante concerne l'importance des anciennes fenêtres, diminuées dans la suite. On sait qu'avant l'époque romane on ouvrait des jours ou baies plus larges avec des embrasures droites sans une forte battue. Nous ne doutons pas qu'ici nous avons les restes d'un édifice encore carolingien, très simple il est vrai, recouvert par une charpente et non par une voûte. Les proportions de l'arc au-dessus de l'entrée et sa construction confirment aussi cette opinion.

En résumé, une première chapelle ne comprenant que la nef actuelle et sans abside saillante a été élevée entre le VIIIe et le Xe siècle. A la fin du XIIe siècle, plus certainement au début du siècle suivant, on lui a adjoint un chœur conventuel. C'est aussi à cette époque qu'on aura modifié la nef et diminué les fenêtres. Les deux portes latérales indiquent encore la possibilité d'établir une circulation, peut-être pour des processions, passant devant les grilles du chœur. Seuls les



- a) Vue de la façade sud vers 1938 (Photo Schmid, Sion)
- b) Vue de l'entrée du côté intérieur (Photo L. Blondel)

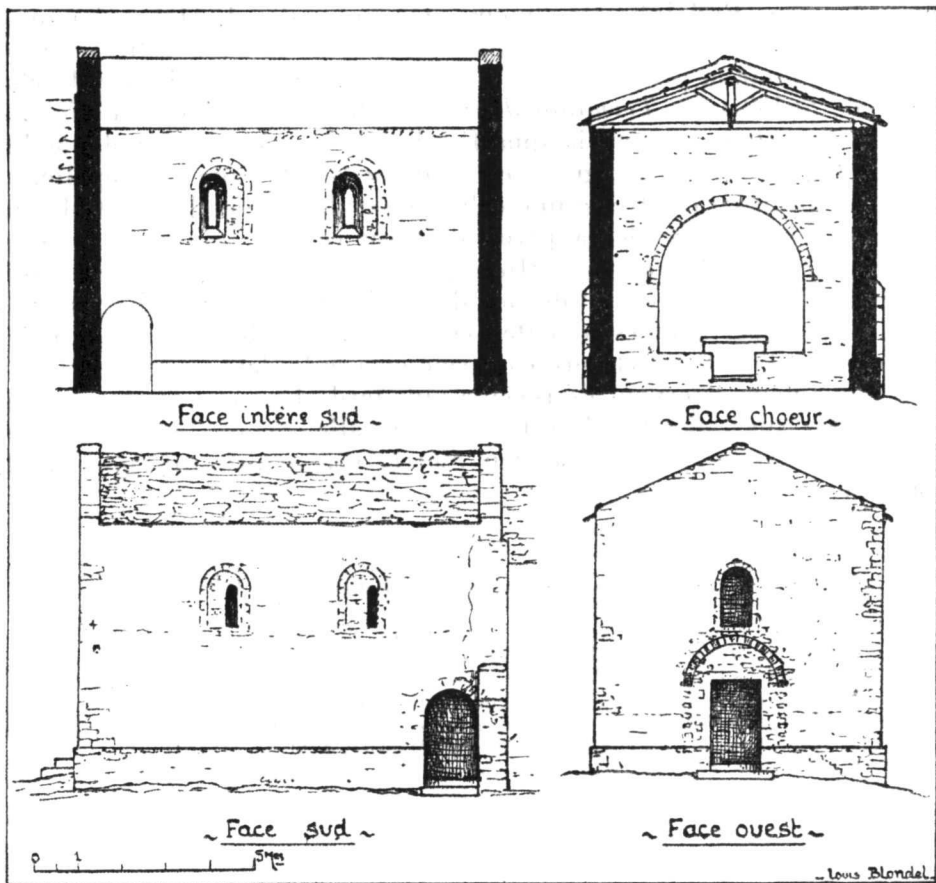


Fig. 2. — Elévations de la chapelle St-Félix à Gèronde
et reconstitution de la face du côté du chœur.

membres du clergé avaient accès au chœur, la nef avec une tribune étant réservée aux fidèles.

L'unique congrégation qui peut entrer en ligne de compte est celle du prieuré d'Abondance ; les chartreux sont venus plus tard et on ne connaît pas de bancs conventuels dans l'architecture des chartreuses. Nous ne savons pas la date exacte de l'installation des chanoines d'Abondance à Gèronde. Ils étaient déjà en possession de ce prieuré en 1233 au moment de la donation de la paroisse de Lœtschen par Giroid de la Tour à Abondance, car cet acte est signé à Gèronde,

où son prieur Rodolphe est témoin³. On sait qu'en 1331 les chanoines d'Abondance furent remplacés par des chartreux et à cette occasion on décrit, pour la première fois, dans les confins de la clôture, la chapelle de St-Félix... *Terminos dicti monasterii a capella Sti Felicis*... A la même date un acte la qualifie d'*ecclesia*⁴. Vu le grand nombre de saints de ce nom, on ignore celui auquel était dédié la chapelle.

Ce devait en effet être une église dépendant de celle de St-Martin, toute proche, centre de la paroisse et du couvent, où les chanoines devaient aussi célébrer des offices⁵. Peut-être avait-elle un caractère funéraire, étant située au-dessus d'un cimetière, dont M. Sauter a fouillé quelques tombes à dalles en 1942⁶. Ce cimetière carolingien entourant à l'est le sanctuaire confirme encore la date ancienne.

Nous nous réservons de revenir plus tard, dans une étude générale sur Sierre, sur l'histoire de cet *oppidum* gallo-romain, devenu ensuite bourg et château du plus ancien Sierre, centre primitif aussi de la paroisse.

³ Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Valais* (dans *MDR*, t. 29 et suivants), No 390.

⁴ Gremaud, *Documents*, No 1623, p. 14 ; Eug. Gruber, *Die Stiftungsheiligen der Diozese Sitten im Mittelalter*, Fribourg, 1932, p. 32 et note 4.

⁵ Nous ne pouvons ici démontrer que l'origine de la paroisse de Sierre était St-Martin de Géronde, sur l'emplacement de l'église du couvent, et non Villa comme le soutient J.-E. Tamini dans *Essai de monographie de Sierre*, St-Maurice, 1930, p. 160 et aussi dans *Nouvel Essai de Vallesia christiana*, St-Maurice, 1940, pp. 310-311.

⁶ M.-R. Sauter, *Préhistoire du Valais*, dans *Vallesia*, t. V, 1950, p. 141.